

Les bons morceaux d'un boucher controversé

» **ENQUÊTE**
Viandes, agriculture, immobilier, Michel Delévaux s'est taillé un royaume en Pays de Vaud. Outre une plainte pénale déposée par la commune de Colombier, ce seigneur de La Côte fait l'objet d'une salve de dénonciations.

Trois heures trente, Lausanne ne dort pas. Les noctambules déambulent. A Sévelin, deux prostituées attendent le client. A deux pas, les lumières d'un bureau brillent. En blouse blanche, Michel Delévaux, 47 ans, a déjà commencé sa journée de travail. Elle s'achèvera à 22 h. A chaque instant de sa vie, l'homme se revendique comme chrétien évangélique. Dès que cela le prend, le boucher prie. Pour «recharger ses batteries». Et Michel Delévaux est gonflé à bloc. Quoiqu'il se trouve toutefois un gros défaut: travailler trop et ne pas assez voir ses trois enfants. «Mais je vais faire un effort et refuser des affaires.»

Boucherie atypique

En 2001, il a racheté un entrepôt à la Poste pour en faire la plus atypique des boucheries de Lausanne. Depuis, le boucher natif de Gilly annonce 300 clients et une



LE BOUCHER Michel Delévaux dans l'entrepôt de Sévelin, où il débite des kilos de viande vendue moitié moins cher que chez les petits artisans. Actif dans l'immobilier, l'homme fait l'objet de multiples dénonciations par des autorités locales.

tonne de viande par jour. Tout le monde se presse chez lui, les communautés étrangères en tête. «Je leur vends des morceaux abordables, coupés selon leurs traditions. A 4 francs le kilo avec os», soupèse le boucher. J'ai l'impression de faire du bien.» On y croise des Vaudois bon chic qui achètent la côte de bœuf. Emballée et pesée, elle est à 24 francs 50 le kilo. Moitié

moins cher que chez les petits artisans. «Chez moi, c'est plus cher! Mais mes bêtes, je les vois vivantes», déclare l'un d'entre eux. Michel Delévaux reconnaît qu'il a parfois des difficultés avec la traçabilité de ses lots de petites pièces de provenances différentes. Ainsi, admet le boucher, une entrecôte de poulain peut s'égarer dans ses bacs à bœuf. Mais c'est le même prix. Expé-

rience faite, la viande est fraîche, tendre sous la dent.

«Depuis toujours je suis soutenu par l'UBS et la BCV.» En plus des banques, c'est dans la terre vaudoise que se fortifie le système Delévaux.

Sur la boîte aux lettres de la boucherie lausannoise, on répertorie neuf sociétés. Toutes ne sont pas consacrées au commerce de la viande indigène ou d'importation. «Mon état-ma-

jour est au sous-sol de la boucherie». Valentina, son épouse russe, militaire de carrière, s'occupe de la partie immobilière du royaume du bon boucher: un parc d'immeubles qu'il évalue à dix millions et une grange à Buchillon.

«J'ai toujours acheté des réalisations forcées, ce que les autres n'ont pu garder.» Il a ainsi pu acquérir la Couronne à Aubonne quand la BCV a vendu aux enchères en 2001 le vieux relais de diligence. Sur la Côte, entre son village natal de Gilly, Essertines-sur-Rolle et Colombier-sur-Morges, le boucher de Sévelin déclare gérer une centaine d'hectares avec dix beaux tracteurs. Il aime aussi tailler les vignes du domaine familial.

Salve de dénonciations

La clef de voûte du royaume Delévaux est à Colombier. Sur un domaine, racheté il y a deux ans, l'entrepreneur veut installer un abattoir, une installation de bio-gaz, une porcherie et une étable pour 120 têtes de bétail. Le boucher voit grand et n'a pas de temps à perdre en soumettant ses travaux préliminaires aux autorités.

Résultat, une plainte pénale a été déposée contre lui pour in-soumission. Du pain sur la planche pour le juge d'instruction de l'arrondissement de la Côte, puisqu'il reçoit en ce moment une salve de dénonciations tirées par des communes, des préfetures, des services de l'Etat. Toutes visent le boucher qui va être entendu comme prévenu.

ALAIN WALTHER

Elu sans surprise

» **BASSINS** Seul en lice, Pierre Alex Miauton a été élu à la Municipalité.



Pierre Alex Miauton entre à l'Exécutif de Bassins après une élection sans surprise.

Pierre Alex Miauton, 62 ans, ingénieur agronome fraîchement retraité de la station de recherche Agroscope Changins-Wädenswil, a été élu dimanche à la Municipalité de Bassins par 195 voix sur 263 bulletins valables. Voyant que personne ne s'était présenté pour remplacer Eric Mercet, ce municipal élu en juin qui avait jeté l'éponge après trois mois, il s'est dévoué pour compléter l'Exécutif. Seul en lice, il avait lui-même averti la population par tous-ménages de sa candidature, l'enveloppe officielle contenant un bulletin vierge. «C'est pourquoi il y a peut-être eu un petit flou, car on constate que le taux de participation pour la communale, 40%, est plus bas que celui pour les fédérales, 58%», relève le syndic Didier Lohri, heureux de voir l'Exécutif enfin au complet. M. S.

652 kilomètres contre la maladie

» **NYON** Stéphane Cand, «le barjot de Gland», a couru une moyenne quotidienne de 70 km pendant dix jours pour récolter des fonds pour la petite Aurélie.

Stéphane Cand s'est enfin arrêté de courir dimanche après-midi à 15 h. Le tour d'honneur au stade de Colovray de Nyon



EXTRÊME Stéphane Cand à l'arrivée de dix jours de marathons. Ses courses parrainées permettront de financer un protocole médical pour Aurélie.

s'est effectué en marchant, avec Aurélie, petite Fribourgeoise de 10 ans, atteinte du syndrome de Sanfilippo. Courir deux marathons par jour a été très dur pour le sportif, mais la récompense en est encore plus belle. Quelque 2000 km ont été parcourus, sponsorisés par le public. Ce qui représente à chaque fois des sommes d'argent pour réunir, au final, les 100 000 francs qui permettront à Aurélie de participer à un

protocole d'essais cliniques à Lyon.

Stéphane Cand a tenu à remercier l'association Esperanza, organisatrice de l'événement, qui soutient divers projets pour les enfants malades de la région. Ainsi que tous les préparateurs qui l'ont aidé dans sa course, sa famille et surtout tous les parrains qui sont venus faire un bout de route avec lui.

Un mental de fer

«Compte sur moi pour l'année prochaine!» a-t-il lancé à la maman d'Aurélie. Cette course éreintante lui a aussi permis de s'entraîner pour son futur projet de traversée des Etats-Unis. Bien que le temps ne lui ait pas été très favorable et que son corps l'a trahi (il était grippé et avait de la fièvre ce week-end). «Le tout, dans la course, c'est d'avoir le mental. Je pensais souvent à Aurélie pendant ces longues heures de course.»

Un beau geste de la part du marathonien de l'extrême, habitué aux défis, qui courait pour la première fois dans un but humanitaire. «Il devrait y avoir plus de sportifs engagés et prêt à donner pour ces causes, car courir ce n'est pas dur, c'est l'injustice de la vie qui est dure à supporter.»

SOPHIE BADOUX

Tommy a conquis un large public

» **YENS** Après le passage des mythiques Who cet été au Paléo, leur opéra rock Tommy, monté par une troupe d'amateurs, a ravi les spectateurs.

Un énorme défi. Ce n'est pas peu dire lorsqu'il s'agit de monter un opéra rock comme le fameux Tommy du groupe «The Who». Mais rien n'est impossible pour Jacques Saugy. Ce professeur de musique et président de l'association The Wall.ch, s'est lui-même transformé en organisateur, puis en acteur, pour que son projet, mobilisant 125 personnes, se réalise. Avec sa troupe d'amateurs, âgés entre 10 et 60 ans, il a fait redécouvrir le rock des années 70 au public d'aujourd'hui. «Pour du local, je crois qu'on s'en est bien tiré», a commenté le mentor à l'issue du concert de samedi. Et c'était bien l'avis du public, qui a honoré les artistes d'une longue standing ovation.

Tommy, une histoire d'actualité

L'histoire de Tommy, c'est celle d'un garçon maltraité par sa famille et porteur d'un secret



SUCCÈS Les musiciens amateurs ont parfaitement relevé le défi en interprétant l'opéra rock des Who.

si lourd qu'il en devient progressivement sourd, muet, puis aveugle. Une histoire qui regroupe des thèmes violents et graves, comme la maltraitance ou l'abus sexuel. Ces thèmes, actuels, auraient d'ailleurs pu choquer la sensibilité de certaines personnes si les metteurs en scènes n'avaient pas pris le parti de dramatiser l'histoire en y introduisant une bonne dose d'ironie. Coté interprétation, les acteurs ont beaucoup joué avec le public, en se baladant, notamment, parmi les rangées. D'autres surprises attendaient également les specta-

teurs, telle l'arrivée de deux vrombissantes Harley Davidson dans la salle, illustrant un combat entre rockeurs.

Finalement, la troupe espère pouvoir se produire à nouveau au printemps prochain, à Yens, ou peut être à Gland, comme elle l'avait fait en 2004 avec *The Wall* de Roger Waters. Ce succès (salle quasi comble lors des quatre représentations de jeudi à dimanche) devrait permettre à l'association de mettre quelques sous de côté pour monter prochainement un nouveau spectacle.

SOPHIE BADOUX